

SEIZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

EVANGILE SELON SAINT LUC XIV, I

En ce temps-là, Jésus étant entré un jour de sabbat dans la maison d'un des principaux d'entre les pharisiens, pour y prendre son repas, on observait toutes ses actions. Or il y avait en sa présence un homme hydropique; et Jésus fit cette demande aux docteurs de la loi et aux pharisiens: Est-il permis de guérir un homme le jour du sabbat? Et ils restèrent dans le silence. Mais aussitôt il prit cet hydropique par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui d'entre vous si son âne ou son bœuf est tombé dans un puits, ne l'en retire aussitôt, le jour même du sabbat? Et ils ne pouvaient rien répondre à cela. Alors, considérant que les conviés choisissaient la première place il leur proposa cette parabole: Quand vous serez conviés à des noces ne vous mettez point à la première place, de peur qu'un autre plus considérable que vous ayant été invité, celui qui vous a conviés tous les deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci; et qu'alors vous ne soyez réduit à descendre avec honte à la dernière place. Mais quand vous aurez été invités, allez vous mettre à la dernière place, afin que, quand celui qui vous aura convié sera venu, il vous dise : Mon ami, montez plus haut. Et alors vous recevrez de la gloire en présence de ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour et nous y apprendrons : 1° les raisons sur lesquelles on s'appuie pour fréquenter le monde ; 2° la manière de nous conduire dans ces fréquentations. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne point nous répandre dans le monde sans quelque raison solide d'utilité ou de bienséance ; 2° d'y porter, quand nous y allons, beaucoup de réserve et de modestie, de discrétion et de charité. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Jean : *N'aimez point le monde ni ce qui est dans le monde* (I Jean, II, 15).

MEDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ dans la maison d'un prince des pharisiens. Deux motifs l'y conduisent : la charité et le zèle ; la charité, pour guérir un pauvre hydropique qui s'y trouvait ; le zèle, pour donner une leçon d'humilité à tous les gens de la maison. Admirons les motifs si saints de cette visite, et demandons-lui la grâce de n'avoir nous-mêmes que des motifs saints dans nos visites.

PREMIER POINT

Raisons sur lesquelles on s'appuie pour fréquenter le monde.

Quatre motifs peuvent nous attirer dans le monde : le plaisir, la nécessité, la charité, le zèle. Aller dans le monde par plaisir, c'est imprudence, c'est se jeter de gaieté de cœur dans le péril : car le commerce du monde est plein de dangers ; ce n'est que dissipation, luxe, vanité, médisance, maximes opposées à l'Évangile, corruption des mœurs, séduction des sens, oubli

complet du salut et de l'éternité. Or l'Esprit-Saint a dit : *Qui aime le danger y périra* (Eccli. III, 27). Aller dans le monde par nécessité d'affaires, de position ou de bienséance, c'est chose permise, pourvu qu'on n'élargisse pas trop les limites de cette nécessité, en les confondant avec ses goûts ou son amour du plaisir, et qu'on y porte la défiance de soi-même, la réserve et la modestie, l'esprit de charité et de discrétion ; Alors Dieu nous aidera à ne pas l'y offenser. Aller dans le monde par charité, pour obliger, assister, consoler, faire plaisir, c'est chose louable ; et si les hommes nous blâment, Dieu nous récompensera. Enfin aller dans le monde par zèle pour une bonne œuvre, pour gagner à la religion un homme qui en est éloigné, pour réconcilier des ennemis, c'est mieux encore, pourvu qu'on y apporte les précautions de prudence, de modestie et la droiture d'intention qui doivent toujours accompagner les œuvres de zèle. Examinons si nous ne fréquentons le monde que dans ces conditions.

SECOND POINT

Comment nous conduire dans le monde

1° Il faut y apporter beaucoup de réserve et de modestie : car Jésus-Christ lui-même y fut blâmé par les pharisiens, qui voulurent le faire passer pour un homme ami de la bonne chère et lié avec les pécheurs. On y observait, dit l'Évangile, toute sa manière de faire, de manger, de parler, de se tenir ; et c'est ce qui arrive encore aujourd'hui dans le monde : tous s'y observent les uns les autres. Les bons observent, parce que la simplicité, qui est la vertu des âmes innocentes, les porte à observer et à imiter ceux qu'ils croient gens de bien : d'où il suit que nous devons être toujours sur nos gardes, afin de ne rien faire et ne rien dire qui puisse nuire le moins du monde. Un rien, une apparence, a quelquefois de grandes suites. Les méchants aussi observent ; ils cherchent à critiquer, à s'autoriser par notre exemple dans leurs désordres, à excuser leurs plus grands vices par nos moindres défauts et leurs omissions criminelles par nos plus légers manquements : d'où résulte pour nous l'obligation de nous conduire de telle sorte qu'ils soient réduits, comme les ennemis de Jésus-Christ, à inventer le mal contre nous ou à le voir là où il n'est pas. 2° Il faut porter dans le monde un grand esprit de charité. Le monde ne connaît point cette vertu : s'égayer aux dépens de toutes les réputations, voilà le charme des conversations mondaines. C'est à nous, chrétiens, à ne jamais mêler un mot médisant à tous ces discours, et à détourner le plus possible la conversation de pareils sujets. 3° Il faut y porter l'esprit de discrétion, qui consiste à éviter tout ce qui peut blesser, tout avis même bon en soi, mais qui ne serait pas goûté, toute approbation positive de ce qui est mal ou contraire à l'Évangile ; à faire ou dire tout ce qui peut être utile, rendre la religion aimable, porter les personnes à la vertu et aux bonnes œuvres, consoler les affligés, soutenir les faibles, encourager les âmes éprouvées.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus